

OLIVIER PY, DIRECTEUR DU FESTIVAL D'AVIGNON

« Il faut refonder le pacte entre l'État et les collectivités »



© CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE

Quel est votre rapport à la musique ?

Je suis un musicien raté. (*rires*) C'est sans doute pour cela que j'ai fait deux choses qui ont été structurantes dans mon parcours : j'ai réalisé trente-trois mises en scène d'opéra et je porte un amour fou aux œuvres. J'ai aussi fait du music-hall avec des musiciens de jazz. Je poursuis d'ailleurs cette aventure avec le jazz, la chanson, le cabaret et également le lyrique. Je conviens que c'est un peu rare dans le parcours d'un homme de théâtre. Mais ce n'est atypique que parce que j'aime passionnément la musique. Je ne pourrais pas vivre sans musique.

Comment abordez-vous la mise en scène d'opéra par rapport au théâtre ?

Au théâtre, chacun invente ses propres contraintes tandis qu'à l'opéra, on n'a pas du tout la possibilité d'improviser. En fait, cela me convient bien car je n'aime pas beaucoup chercher en situation. Je préfère

toujours chercher et trouver avant les répétitions. Je ne suis pas un metteur en scène très empirique. Dans la mise en scène d'opéra, ce qui m'intéresse c'est de faire en sorte que les chanteurs soient au mieux de leurs performances dramatiques et vocales.

Parmi les opéras que j'ai adoré mettre en scène, il y a *Claude*, de Thierry Escaich, qu'il a écrit avec Robert Badinter. Je tiens Thierry Escaich comme l'un des plus grands compositeurs contemporains. J'ai été bouleversé par sa musique et j'espère qu'on pourra refaire des choses ensemble. J'adore la musique contemporaine. Il me suffit d'écouter une œuvre de Dusapin et je suis aux anges.

Et en dehors de ces répertoires ?

Wagner a été une déflagration dans ma vie, et je l'écoute en permanence. En fait, j'aime toutes les musiques, le jazz, la pop, la chanson française, la comédie musicale...

Est-ce pour cela que le spectacle vivant musical est de plus en plus présent au festival d'Avignon ?

Le festival d'Avignon s'est en effet ouvert au spectacle vivant musical. J'adore l'idée d'avoir dans le même programme Alexandre Tharaud et Rokia Traoré ; Feu! Chatterton et l'Orchestre de la Méditerranée.

Quel est votre principal marqueur dans le choix des spectacles programmés à Avignon ?

L'émergence. Ma passion depuis toujours a été de faire découvrir des talents, c'est le rôle du festival aussi. Chaque année, la moitié de la programmation est consacrée à la découverte, qu'il s'agisse de jeunes créateurs français ou d'artistes étrangers peu connus en France. Le festival d'Avignon est le seul endroit où le public demande à ne pas connaître les noms qui sont dans le programme. C'est le meilleur public du monde !

Qu'attendez-vous de ce nouveau quinquennat ?

La priorité est budgétaire. Si les dotations des villes restent aussi basses et que les collectivités locales continuent de se retirer de la culture, l'État doit compenser. Il faut refonder le pacte avec les territoires et aussi redonner des marges artistiques aux établissements culturels car elles sont devenues dérisoires.

Les organismes de gestion collective comme la Sacem sont très engagés dans le soutien au spectacle vivant contemporain et au festival d'Avignon. Comment considérez-vous ce soutien ?

Les sociétés d'auteurs comme la Sacem sont de grands médiateurs. Elles sont parfois le chaînon manquant entre le citoyen et les pouvoirs publics. Elles sont structurantes. D'elles, on n'attend pas seulement qu'elles soient des partenaires financiers mais aussi qu'elles nous fassent profiter de leur inventivité, qu'elles nous accompagnent dans les projets.

L'an dernier, vous avez été reconduit pour un deuxième mandat jusqu'en 2021. Quelle est votre vision pour le festival d'Avignon à cet horizon ?

Toujours plus d'international et d'ouverture au monde. Et puis, nous devons accompagner les évolutions de notre époque et répondre aux nouvelles exigences du public et développer les offres tarifaires et numériques, comme par exemple la dématérialisation des billets. D'autre part, même si le festival d'Avignon n'est pas réservé à une élite, je souhaite qu'il y ait encore plus de métissage social. Enfin, j'aimerais que le rayonnement intellectuel et politique du festival continue de grandir, et qu'Avignon soit considéré comme un événement important de la pensée. ●